



**Les ateliers des potiers Vögeli  
dans la basse-ville de Berthoud**

# Les ateliers des potiers Vögeli dans la basse-ville de Berthoud

Andreas Heege (Zug) et Pierre-Yves Tribolet (Le Mont Pèlerin)

A Berthoud et Oberburg travaillaient à partir du 16<sup>ème</sup> siècle, de nombreux potiers (Fig. 1 et liste ci-jointe), et parmi eux le père Jacob et son fils Johannes Vögeli. (1) Pour déterminer quelle céramique a été faite par quel potier, on est la plupart du temps, à Berthoud comme dans le reste du canton de Berne, réduit à se baser sur des critères stylistiques ou des fouilles (restes d'incendie, tas de détritux) ou encore sur des textes d'archives, comme les successions des potiers, car ce n'est qu'à partir du 18<sup>ème</sup> et 19<sup>ème</sup> siècle, que seulement quelques potiers ont signé leurs productions.

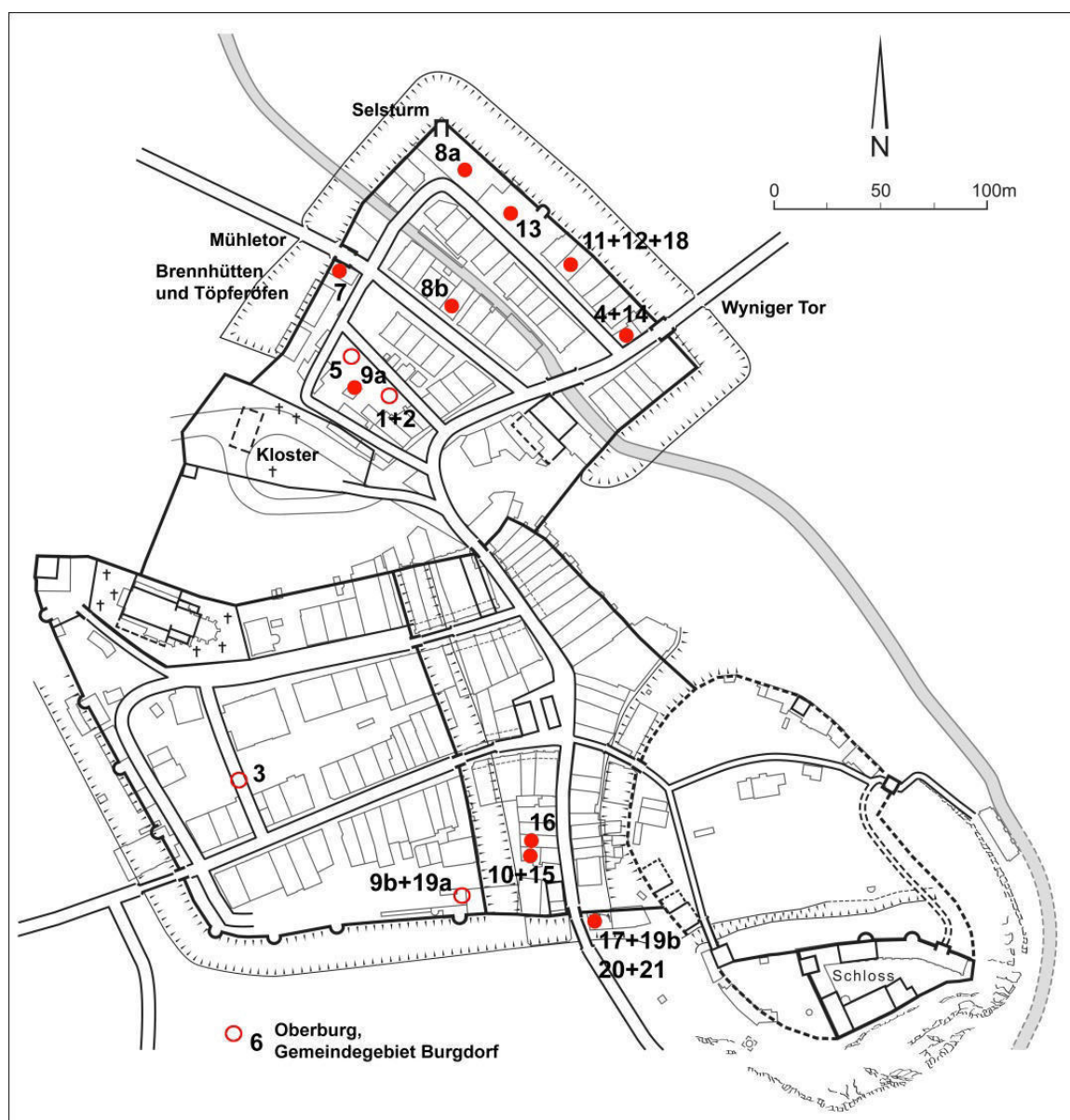


Fig. 1 : Emplacements connus des potiers de Berthoud entre le 17<sup>ème</sup> et le 19<sup>ème</sup> siècles (cf. également liste annexée). Les points désignent l'emplacement exact des parcelles connues ; les cercles, seulement leurs emplacements approximatifs (plan du Service archéologique du canton de Berne)



Fig. 2 : Fontaine murale du potier Johannes Vögeli de Berthoud, datée de 1707, largeur maximale 16,5 cm (à la base), 15,7 cm (pour la caisse), hauteur 24 cm, profondeur 10,3 cm (à la base), 9,8 cm (pour la caisse), (Musée du château à Berthoud, Inventaire IV-1060, photo : A. Heege)

Cependant, il existe quelques exceptions. Parmi celles-ci, la fontaine murale qui se trouve depuis 1923 dans la salle de l'Association des Chevaliers, signée par Johannes Vögeli, potier à Berthoud (Fig. 2). (2) A partir de cet objet, on est en mesure de connecter stylistiquement un certain nombre d'autres céramiques, et, en premier lieu, celles des ateliers de Berthoud. Un bref résumé de notre niveau actuel de connaissances repose sur les nombreux documents concernant Johannes et Jacob Vögeli, jusqu'à maintenant inconnus, localisés par Trudi Aeschlimann, et qui éclairent d'un jour nouveau la relation entre Johannes et Jacob Vögeli qui n'était que supposée jusqu'alors. (3)

Examinons maintenant cette fontaine murale au vitrage vert sur un fond d'engobe blanc. Elle est en forme de boîte rectangulaire. Sa partie supérieure est décorée de sorte de créneaux triangulaires et son couvercle, en forme de croupe, se termine par des arrêtes renforcées et des bords saillants. Deux œillets (dont un cassé) permettaient à l'origine sa suspension dans un buffet. Les petits côtés et la surface visible de la partie inférieure portent un décor gravé (sgraffite - Ritzdekor) encadré de lignes doubles. La face visible est décorée de deux fleurs (tulipes ?). Sur le côté gauche, on lit le dicton suivant : « Que celui qui est en bonne santé et hautement respecté te lave les pieds et balaie devant toi ». Le côté droit montre la signature du potier et la date " den 4ten Aprellen Anno 1707 Johannes Vögeli, Haffner in Burgdorff (le 4 avril 1707, Johannes Vögeli, potier à Berthoud) ». Le couvercle porte sur chacun des côtés les dictons suivants : " Parce que vous êtes encore en bonne santé, ce que vous souhaitez n'est pas de mourir dans l'heure » et « Si quelqu'un était celui qui pouvait chasser la mort, alors il le clamerait bien haut et fort à ceux qui vivent encore sur terre » ". Le panneau latéral gauche mentionne à nouveau la date « den 4ten aprellen » (le 4 avril) et le panneau latéral droit montre en plus les initiales « HV » (Haffner Vögeli – potier Vögeli).

Que Johannes Vögeli ait signé cette pièce de son nom, est la preuve d'une inhabituelle confiance en soi pour un potier. Particulièrement caractéristique est l'écriture des lettres et des chiffres ainsi que l'utilisation d'un petit diamant utilisé comme fin de phrase et comme trait d'union. Puisque, dans le canton de Berne au 18ème siècle, en règle générale, seuls les hommes ont appris à écrire, (4) on peut supposer que les inscriptions sur les céramiques de Johannes Vögeli ont été faites par lui-même dans l'atelier. Vögeli est, dans le canton de Berne, le premier potier à graver sur des assiettes de vastes dictons. Les sources littéraires, éventuellement existantes, de ces dictons sont inconnues à ce jour. On ne peut que supposer que la production de Winterthur, qui portaient déjà des inscriptions au début du 17e siècle, ait servi de modèle. (5) Nous savons que, dans la région bernoise au début du 18ème siècle, des dictons ont été aussi produits avec une technique du décor au pinceau sous le glacis (Unterglasur-Pinseldekors), mais aucun musée ne possède d'objets complets. (6)

Qui était ce Johannes Vögeli ?

Il a été baptisé le 21 Mars 1642. Son grand-père Hans / Johannes (1585-1651) et son père Jacob (1613-1696) étaient à la fois fabricant de cordages et bourgeois de Berthoud. Johannes est aussi devenu bourgeois de Berthoud en 1659 quand Berthoud l'a accepté comme membre de la guilde des forgerons et des charpentiers. Il a épousé le 4 août 1662 Catharina Leeman. Le mariage est resté sans enfant.

Sous la date du 4 Juin 1659, le Manuel du Conseil de Berthoud mentionne : « Johann Vögeli le potier est autorisé à pratiquer chez son père et de faire un four dans son habitation. De telle manière que nous, les Seigneurs, déclarerons qu'il a passé l'inspection. Cependant, ceci seulement aussi longtemps qu'il nous plaît ». (7) Cette entrée au Manuel signifie que Johannes, à l'âge de 17 ans, a immédiatement été accepté comme potier, dans un atelier de poterie constitué avec un four. Où cet atelier se situait-il ? ceci nous est inconnu. On ne sera donc pas surpris si le nom de Johannes Vögeli apparaisse aussi après 1660/1661 dans les factures de l'administration bernoises pour Berthoud. (8)

Le four de Johannes va causer toujours plus de problèmes dans les années à venir. En Juillet 1663, le Conseil mentionne dans le Manuel qu'au grand dam des voisins, le four du potier crache des flammes. Johannes Vögeli explique alors qu'il avait seulement cuit de la grosse vaisselle et aucune petite. Il a été averti d'être plus prudent à l'avenir. En avril 1667, un incident similaire est mentionné. (9) En 1673, Vögeli commence même la transformation ou la construction d'un nouveau four de poterie à son domicile après avoir entendu des plaintes sur le risque d'incendie dont les voisins s'étaient plaints au Conseil. Finalement, il décide de construire autrement son four dans la maison de sa mère (Verena Venner). En outre, il devra payer pour les dommages qui pourront survenir. (10)

Ces différends sur l'emplacement des fours en raison du risque d'incendie à Berthoud sont également associés à d'autres potiers. Ainsi, par exemple, en 1683 le potier Oswald Schönberger (1642-1719), dit que s'il n'y a pas d'autre endroit pour un four, il va disparaître dans un monastère et laisser sa femme et ses enfants dans le besoin. Puis il a reçu l'autorisation "de faire un four dans le fossé" (voir. Fig. 1). (11). Peut-être que ça se situait dans le fossé à côté de la Mühle tor, car c'est à cet endroit qu'Oswald Schönberger a été blessé en 1715 lors de l'incendie de la basse-ville (Fig. 1, 7). En 1697, sa demande a été rejetée à nouveau, quand il voulait construire un four dans la tranchée du mur d'enceinte. (12) En 1690, c'était le potier Bendicht Gammeter (1648-1712) qui voulait construire son four (Fig. 1 et 4) "dans le fossé sous la partie frontale de la Tour" (la Tour Wynigen). Cependant, en raison de plaintes du voisinage, cette demande est rejetée. Finalement, le Conseil, approuve la création d'un four dans sa maison s'il ne met pas en danger le quartier. (13)

En ce qui concerne l'atelier de Johannes Vögeli il n'y eu plus de plaintes pendant 30 ans. Seulement en 1703 il est de nouveau interrogé « en raison de fournées trop fortes ». Il a déclaré que son compagnon avait un peu trop enfourné. (14)

En 1676, il peut être prouvé que Johannes Vögeli attribue un salaire de 2 batz par semaine au potier Jacob Knup le Jeune (décédé en 1690), en tant que contribution au soutien à sa femme et à ses trois enfants. Apparemment Knup travaillait dans l'atelier de Vögeli. (15) L'intérêt des documents, malheureusement non datés, de la guilde des forgerons (env. 1686 / 1691-1713) est de prouver que Johannes Vögeli a également formé des apprentis. Les travaux de l'atelier Vögeli étaient maintenant d'une qualité telle qu'on lui propose en 1677 un marché public. Pour 20 couronnes, il reçoit de la Mairie de Berthoud la commande d'un nouveau poêle en faïence pour l'arrière du restaurant de commune (Ratstube). (16) Entre 1689-1690 et 1697-1698 on trouve des œuvres de Johannes Vögeli aussi dans l'Oberland Bernois. Des factures officielles du Conseil communal de Brandis le prouvent. (17)

De 1680 à 1684 Johannes a travaillé à Berthoud comme « Iseler » c'est-à-dire surveillant des poids et mesures. (18) En tant que membre du Conseil des 32, il occupe de 1684 à 1688 le poste d'Officier de Police (« Einungers »). (19) Ainsi, il a servi, en milieu urbain, d'officier de police pour superviser les droits de foresterie et du bois. A l'âge de 60 ans, en 1702, il a épousé en seconde noce Magdalena Matter. Un fils naquit de cette union, Johann Christian, qui a été baptisé le 14 octobre 1703.

Il était, au 18ème siècle, dans le canton de Berne plutôt inhabituel pour un potier de parvenir aux dignités du Conseil, mais ce fut le cas pour Johannes Vögeli. Grâce à sa qualité de membre du Conseil des 32 de Berthoud, il a été élu en 1705 pour cinq années en tant que « Kirch Meier », à savoir l'administrateur des Finances de l'Eglise. (20)

Pour son brave comportement pendant l'incendie de la haute ville de Berthoud en 1706, (21) on demande à Johannes Vögeli de procéder à « discrétion » à une distribution de « plusieurs pièces de poterie », après l'incendie, à chaque ménage affecté. (22)

En 1706, il y eu peut-être un différend entre le Kirch Meier, poste détenu par le Maître potier Johannes Vögeli, d'une part et le potier Bendicht Gammeter (1648-1712) d'autre part. Gammeter avait été engagé par la bourgeoisie pour la création d'un poêle en faïence dans la maison Sigrist (au Kirchbühl / Beginengässli). Cependant, le Conseil a finalement reconnu, à juste titre, que c'est à Vögeli qu'appartenait le droit, en tant que Kirch Meier, de réaliser la totalité du four et des fenêtres de la maison Sigrist. (23)

Les fonctions officielles de la paroisse qui étaient dévolues au Kirch Meier lui sont retirées en 1712, selon ce qu'on lit dans le Livre des Maîtres de la guilde des forgerons du 26 décembre 1712. La raison avancée est « l'âge avancé prétendu (70 ans !) ». On lui laisse cependant régler la lumière contre un émolument de 5 batz, mais il « doit rendre visite au Maître de la Corporation (Meisterbott) autant que possible ou autrement effectuer le paiement d'un remplaçant au tarif d'une livre ». (24) Malheureusement, il y a de 1713 à 1714 une lacune dans le registre des morts de Berthoud, il est donc difficile de savoir quand Johannes Vögeli est décédé (en 1714 ?). Selon le chroniqueur urbain Joh. Rudolf Aeschlimann, Johannes Vögeli n'a plus d'enfant à charge à sa mort. (25). Toujours sur la base des rapports d'incendie, le nom de Johannes Vögeli n'est pas mentionné dans les archives à partir de 1715. (26) Vraisemblablement, la production de Johannes Vögeli s'est donc étendue de 1659 à 1714.

Les caractéristiques de la fontaine murale de 1707 permettent d'attribuer une série de céramiques provenant de musées et de collections privées suisses au potier Johannes Vögeli ou à son atelier. La

plus ancienne pièce datée est un presse-papier (Fig. 3). La date de 1669 et le petit diamant sont typiques.



*Fig. 3 : Presse-papier de l'atelier de Johannes Vögeli, daté de 1669, Diamètre. Max. 10,9 cm, Hauteur max. 10 cm (Musée Historique de Berne, Inventaire 2091, photo A. Heege)*

Une chope de 1672 a été acquise en 1930 par l'antiquaire Schumacher de Langenthal (Fig. 4). La forme de la date ainsi que le diamant, sont également ici des critères clairs d'attribution.



*Fig. 4 : chope, datée de 1672, Glaçure verte à l'extérieur et jaune à l'intérieur, Diamètre moyen 8 cm, Hauteur 14,3 cm (Musée Historique de Berne, Inventaire 20728, Photo A. Heege)*

Une pièce exceptionnelle de l'atelier de Johannes Vögeli est une assiette datée de 1677 (Fig. 5). Ceci est la pièce la plus ancienne connue, dans le canton de Berne, avec deux tons, rouge et vert. C'est aussi la plus ancienne pièce avec un dicton : « Les enfants et la mère aiment à accueillir ce que Dieu aime ». Le plat a été acquis en 1903 par la ville de Montreux.



Fig. 5 : Assiette, datée de 1677, Diamètre moyen 37,1 cm, Hauteur 8,1 cm (Musée Historique de Berne, Inventaire 5076, Photo A. Heege)

Puis, pendant une période de près de 20 ans, nous n'avons que peu d'éléments. Cela comprend un bassin datant de 1696 qui a été produit pour le vétérinaire Iseli pour commémorer sa nomination en tant que Chevalier (Fig. 6). (27) Ces bassins étaient au 17e et 18e siècles habituellement associés à la fontaine murale (Giessfässern). Cette pièce, avec paroi arrière, a un engobe blanc à l'intérieur et une glaçure verte l'extérieur. Deux poignées massives permettent d'emporter le bassin avec l'eau sale. Le bord du bassin porte le slogan «se réjouir ici, être impatient là, quand je n'ai rien qui va, aide ». La face avant porte l'inscription : "le 15 du mois d'hiver de l'an 1696".



*Fig. 6 : Bassin pour se laver les mains, daté de 1696, Largeur maximale de la paroi arrière 41 cm, Largeur maximale de la paroi avant 18 cm, Profondeur maximale du bassin 34,8 cm, Hauteur de la face avant du bassin 8.2 cm (Musée du château à Berthoud, Inventaire IV-209, photo : A. Heege)*

De la même année (1696), nous avons un pot à oignons (« Zwiebeltopf »), que l'horloger Henzi a vendu au musée de Berthoud en 1900. En raison de la manière dont il est incisé, le pot est aussi attribué à la production de Johannes Vögeli (Fig. 7). Il est en glaçure verte sur engobe blanc et a deux œillets pour sa suspension dans la cuisine. A la Saint Martin, on met des petits oignons dans le pot rempli de terre. A Noël, des tiges vertes sortent des trous du pot. Ainsi, en hiver et au printemps on peut utiliser les tiges d'oignons à la place de la ciboulette pour la soupe. Ce pot provient de l'excavation à la Ruelle du Grenier à Grains (Kornhausgasse) à Berthoud. (Fig. 8). (28)

En raison de sa forme et de son décor gravé, la fontaine murale de la Fig. 9 appartient probablement aussi à la production de Johannes Vögeli. Elle est datée de 1699 avec glaçure verte sur fond d'un engobe blanc. Elle appartient au Musée national suisse à Zurich (Fig. 9). La face avant porte une double ligne encadrée d'un décor floral typique. Les difficultés persistent dans la lecture de l'inscription gravée, qui porte un nom. On pourrait lire « jour de peur » (Melcker Wittewer) " et « Jener Lest Tag 1699 » (qui signifie « Janvier, dernier jour en 1699 »). Le style d'écriture n'est pas aussi habile que sur les autres céramiques de l'atelier Vögeli. Est-ce l'écriture d'un de ses compagnons ou apprentis ?



Fig. 7 : Pot à oignons, daté de 1696, Diamètre moyen 13,3 cm, Hauteur 19,6 cm (Musée du château à Berthoud, Inventaire. IV-618, Photo A. Heege)



Fig. 8 : Tessons d'un pot à oignons trouvés lors d'une excavation à la Kornhausgasse dans la basse-ville de Berthoud. Le pot provient probablement de la poterie de Johannes Vögeli (Photo du Service archéologique du canton de Berne, Badri Redha)



Fig. 9 : Fontaine murale, datée de 1699, Largeur avec poignée 22 cm, Hauteur 16 cm, Profondeur 10 cm. (Musée national suisse à Zurich Inventaire 8243, photo Donat Stuppan)

Dans une collection privée bernoise, un plat daté de 1696 et une assiette datée de 1701 ont une écriture et un décor caractéristiques (Fig.10 et 11). Le plat de 1696 est glacé en vert seulement à l'intérieur et il porte une décoration de feuillages gravée au centre. Sur le marli, on lit "On pense être tellement audacieux et courageux, mais quel courage ne manque pas alors, quand on est exhorté par notre père et notre mère » et « La croissance des herbes font que les chevaux et les bovins auront une bonne année en hiver ». Fait "le 9 Jenner Anno 1696" (le 9 janvier de l'an 1696). (29)

L'assiette de 1701 porte une glaçure verte sur les deux côtés sur fond d'engobe blanc (Fig. 11). Dans le centre, il y a une rosette et une date « den 2 7BER Ao. 1 701 » (7BER = Septembre). Sur le marli, on lit : "Le discours peut être constitué de toutes les vérités et mensonges. Ce qui importe est ce que vous croyez 1701 » et « Certains décès conduisent à une vente, mais on veut tous rester en vie sur la terre ».



Fig. 10 : Plat, datée de 1696, Diamètre moyen 38 cm, Hauteur 8 cm (Fondation Max et Theodora Fahrländer-Müller, Inventaire K157, Photo A. Heege)



Fig. 11 : Assiette, datée de 1701, Diamètre moyen 26 cm, Hauteur 4,5 cm (Fondation Max et Theodora Fahrländer-Müller, Inventaire K122, Photo A. Heege)

Le premier dicton est également celui du plat à barbe de la Fig. 13 et celui sur la fontaine murale de 1707 (fig. 2).

Un autre plat de 1702 est dans une collection privée en Suisse romande (Fig. 12). (30) Il est composé d'une glaçure verte très mince sur un engobe blanc des deux côtés. Le centre (miroir) est orné d'une fleur incisée. Sur le marli, dans un arrangement sur deux lignes, on lit les paroles suivantes et une date : « Un riche devrait seulement penser qu'il n'a pas un temps éternel à vivre, et ainsi se consacrer durant son temps sur terre, à la vie dans l'éternité. den 17 Aprellen Ao 1702 » (le 17 avril de l'an 1702) et « Partout dans le monde est célébré ou chanté le bon sens et le courage ; il n'y en a que pour l'Art, la Grâce, l'Honneur et le Bonheur et quand ceci est atteint, on se couche et on meurt ».



Fig. 12 : Assiette, datée de 1702, Diamètre moyen 29 cm, Hauteur 7 cm (collection privée Tribolet, Photo A. Heege)



Fig. 13 : Plat à barbe, daté de 1709. Diamètre moyen 26,8 cm. (Musée national suisse à Zurich Inventaire LM-45041, Photo Donat Stuppan)

On trouve aussi une forme assez rare datée de 1709. C'est un plat à barbe avec glaçure jaune à l'extérieur et un engobe blanc à l'intérieur. (Fig. 13). La découpe est faite en sorte que, lorsque que le plat est appliqué sous le menton, on peut bien le tenir d'une main alors que l'autre main sert au rasage. Sur l'arrière du bassin, on trouve un œillet, afin que l'on puisse également l'accrocher au mur du salon pour le décorer. Le centre du plat (miroir) comporte un motif floral incisé typique de l'année 1709. Tout cela est entouré d'un marli de fleurs. Sur deux lignes, on lit : « Le discours peut toujours être entendu, la vérité doit se faire par chacun en en écartant les mensonges » et « Si beaucoup pense à moi, alors il faut espérer qu'on ne m'oublie pas. Le 23 août »



*Fig. 14 : Bassin pour se laver les mains, daté de 1710, Largeur maximale 34,5 cm, Profondeur maximale 28,6 cm, Hauteur maximale 19,5 cm (Musée national suisse à Zurich Inventaire IN-137.22b, Photo Donat Stuppan)*

Un autre bassin daté de 1710 (Fig. 14) est stylistiquement étroitement lié avec le bassin de 1696 (voir. Fig. 6). Il est maintenant au Musée national suisse à Zurich. L'attribution en est faite en raison de la forme du bassin et du type de gravures de fleurs sur la paroi arrière.

Plus difficile, cependant, est l'attribution d'une soupière avec couvercle (Fig. 15), datée de 1683, car la forme est inhabituelle. Il porte l'inscription «IVNGFRAV ANMARIA ZENDER » (Mademoiselle (Jungfrau) Anne-Marie Zender). (31) Il regorge de décorations estampées d'étoiles. Dans la partie supérieure est noyé un morceau de miroir. La décoration incisée dans le fond de la cuvette, d'une part, et à l'intérieur du couvercle, d'autre part, correspond cependant stylistiquement à ce que nous savons de l'atelier Vögeli. On a trouvé des objets tout à fait comparables à cette soupière couverte, comme des terrines à poignées, dans les débris de l'incendie de Berthoud en 1715, (32) qui peuvent être considérés comme une indication supplémentaire d'une fabrication de ce pot à Berthoud.



*Fig. 15 : Soupière avec couvercle datée de 1683 (Musée de la Culture de Bâle, Inventaire 1908-1965, photo A. Heege.)*

En dehors du site sur lequel on a trouvé le pot à oignons déjà mentionné (voir. Fig. 8), jusqu'ici trois sites archéologiques relatifs à la poterie de l'atelier de Johannes Vögeli sont connus. Ils sont situés dans la rangée de maisons de la Kornhausgasse 9-11, dans la zone du nouveau bâtiment de l'école maternelle avant la Wynigentor et dans les décombres de l'incendie de 1715, c'est-à-dire dans la Basse-Ville sous le Kornhaus (Grenier) (Fig. 16). (33) Les objets trouvés là permettent une attribution unique de la forme d'écriture et de la décoration florale incisée. Il est aussi important de noter qu'on trouve des objets avec ces décorations incisées par Johannes Vögeli seulement dans ces endroits. A l'extérieur de Berthoud, il n'y a pas de points de fonds archéologiques connus avec de tels exemples.



Fig. 16 : Trouvailles archéologiques de céramiques que l'on peut attribuer à Johannes Vögeli. Dans la partie supérieure se trouvent ceux trouvés lors de l'excavation de 1992 à la Kornhausgasse 9-11 ; Dans l'avant-dernière partie, on montre des tessons trouvés autour du nouveau bâtiment de l'école maternelle lors de l'excavation de 1991 ; Dans la partie du bas se trouve les objets récupérés sous le Kornhaus (Grenier), lors de l'excavation de 1988/1989 (Photo Service archéologique du canton de Berne, Badri Redha)

Compte tenu de la qualité des poteries produites par Johannes Vögeli, il est très regrettable que nous ne connaissions pas l'emplacement de l'atelier. Il ne peut être que présumé que son atelier était probablement dans la basse-ville de Berthoud et, respectivement lors de l'incendie et après 1715, dans la partie supérieure de la Röhrisgasse (Fig. 1 et 5). (34)

Il en va différemment de l'atelier du potier Jakob Vögeli, qui a été détruit par l'incendie de la basse-ville de 1715 (emplacement 8a de la Fig. 1). Ce Jakob Vögeli a été baptisé le 9 mai 1680. Il est mort le 31 Mars 1724. (35) Ses ancêtres sont résidents à Berthoud depuis le 16<sup>e</sup> siècle. Ils étaient cordonniers, bouchers et fabricant de cordes. Ils n'étaient pas liés à Johannes Vögeli, et la chose est clairement étonnante, malgré le même prénom (Jakob) et nom (Vögeli) que le maître et le père de Johannes Vögeli. Jakob Vögeli est mentionné à Berthoud en 1696 lorsque Hans Knup, à Oberburg (probablement de 1647 à 1715), a installé son atelier de poterie. (36) Puis, nous ne connaissons malheureusement pas son parcours professionnel. Le Maître livre de la guilde des forgerons énumère le groupe des potiers dans son relevé du 20 Juin 1706. On y lit que Jakob Vögeli avait exigé un certificat pour son temps d'apprentissage et une demande de voyage. (37) Six jours plus tard, il était aussi mentionné comme bourgeois et compagnon de la guilde des forgerons. (38) En 1707, il a épousé Barbara Trechsel de Berthoud.

Le Manuel du Conseil mentionne lors de son enregistrement comme bourgeois : "Comme il n'a pas de four en propre, il devra aller cuire à Mehrn ». Apparemment, Jacob Vögeli a immédiatement commencé son activité après l'obtention de sa bourgeoisie. Parce qu'il appartient aux artisans, il a coopéré à la reconstruction après l'incendie de la ville haute en 1706. En décembre (probablement 1708), il a travaillé avec le chaudronnier Johannes Stähli dans la Schmiedengasse 10 pour un nouveau poêle à catelle. (39) Le lieu où il a enfourné les tuiles nécessaires est connu car il y a eu une longue discussion sur le lieu de construction pour son four. Le 15 Décembre 1706, il lui a été accordé de construire "... dans le fossé devant la Wyniger Thor un four à poterie (Brönnhütten) à gauche du Seithen, sur les angles extérieurs du mur après érection ... ». La construction devait cependant être sans aucun danger pour les voisins. Dans le même temps, il était encore commis à former à l'avenir des fils de bourgeois s'ils voulaient apprendre le métier. Il a donc dû construire pour ses apprentis de nouveaux fours disponibles. Le 9 Avril 1707, le bois alloué pour son four (Brennhütte) est livré non pas sur le site de construction, mais dans le fossé vers le bas de la tour appelée "Selsturm" (dans le coin nord-ouest de la tour des fortifications de la basse-ville. Voir Fig. 1). Ce chantier n'a cependant pas dû satisfaire Jakob Vögeli, apparemment, parce que le 27 février 1708, il a été décidé que deux échevins devraient lui assigner sa place de construction dans le fossé devant la Mühletor. Encore une fois, Jakob Vögeli proteste et obtient gain de cause. Le 14 Avril 1708, enfin, il lui est accordé de construire le poêle dans sa propre maison (emplacement 8a de la Fig. 1). Toutefois, cela doit être mis en place de manière qu'aucun risque d'incendie ne soit encouru. En outre il ne devait pas enfourner le soir. (40)

Jakob Vögeli était peut-être un moins affable potier que son collègue de profession Johannes. Le 1<sup>er</sup> août 1711 il a été puni parce qu'il avait obtenu le bois illégalement. (41) Néanmoins, il a reçu des commandes publiques, par exemple pour le travail dans la « maison Mehrn de la Schmiedengasse » ou à la « maison des équarisseurs (Wasenmeiserthaus) ». (42) En Avril 1713, Jakob Vögeli a été condamné pour « conduite désordonnée ». (43) Quant au four prétendument dangereux, le Conseil prévoit le 2 mai 1715 une inspection, mais le résultat n'est pas connu. (44) En juillet 1715, il est condamné pour des discours obscènes et est mis pour 24 heures en captivité. (45)

Puis, le 14 Août 1715, un incendie se déclare dans la partie arrière de la poterie de Heinrich Gammeter (1675-1746) à la Röhrisgasse (Dégâts de l'incendie, n° 7), qui réduit en cendre une grande part de la basse-ville (emplacement 9a de la Fig. 1). Dans ce contexte, nous apprenons également que Gammeter avait demandé au moins deux ans avant l'incendie que son four (« Brönnhüttlin »)

soit dans le fossé, c'est-à-dire hors des murs de la ville, le fossé de la Croix (« Kreuzgraben ») étant au sud-ouest de la Mühletors (voir. fig. 1). (47)

Jakob Vögeli compte aussi été parmi les victimes de cet incendie de la ville (Dégâts de l'incendie, n° 15). Sur la base des dommages reconnus, les fichiers de sa maison avec le four à poterie sont identifiés. Ce bien représentait une valeur de 550 livres, qui se trouvait directement contre les remparts de la basse-ville, sous le grenier (« Kornhaus ») qui a été reconstruit en 1770 (emplacement 8a de la Fig. 1). Ce lieu est devenu le fonds archéologique entre 1988 et 1989. (48) Au rez-de-chaussée, dans l'atelier, il y avait un four à poterie (Fig. 17) à feu de bois, rectangulaire, du type "Piccolpasso" qui était coutumier aux potiers entre le 16e et le 20e siècle dans la Suisse alémanique.



*Fig. 17 : Restes du four à poterie de Jacob Vögeli. Au premier plan, la porte d'enfournage ; derrière, la chambre de combustion. La chambre de combustion en augmentation n'a pas été conservée. Le four a été détruit lors de l'incendie de la basse-ville en 1715, puis le terrain a été nivelé (Photo du Bureau pour la Restauration architecturale et l'histoire de l'architecture, (Photo Service archéologique du canton de Berne)*

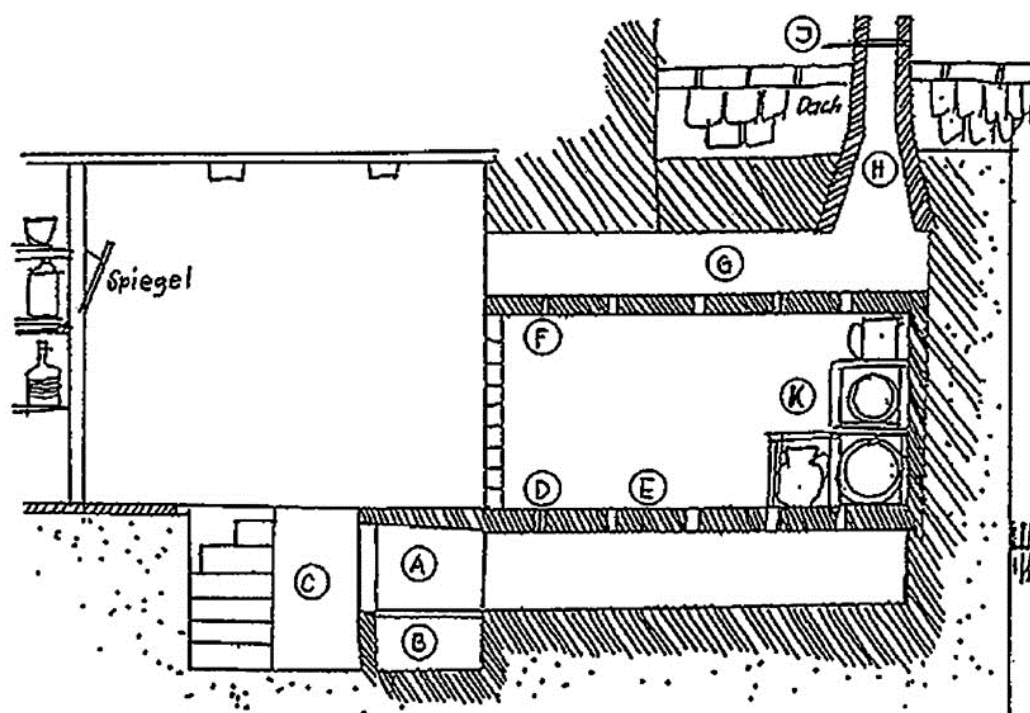


Fig. 18 : Coupe longitudinale d'un four à poterie typique bernois de type Piccolpasso (Boschetti-Maradi 2006 Fig. 48)

Dans ce type de four, il y a, après la porte d'enfournage, un foyer, que l'on atteint à travers une petite ouverture située au-dessus de la chambre de combustion, une cavité voûtée séparée pour la fumée ainsi qu'une cheminée en réduction pour les gaz de combustion (Fig. 18). Parce que des débris d'incendie de la maison Vögeli et de toutes les maisons du voisinage de l'enceinte de la ville ont été recherchés systématiquement dans un large périmètre qui a finalement été aplani, il ne nous reste que peu de d'objets que nous pouvons attribuer avec une grande probabilité à l'atelier de Jakob Vögeli. (Fig. 19).



Fig. 19 : Pernettes de l'atelier de Jakob Vögeli retrouvées après l'incendie sous le Grenier (« Kornhaus ») de Berthoud (Photo du Bureau pour la Restauration architecturale et l'histoire de l'architecture, (Photo Service archéologique du canton de Bern, Badri Redha)



*Fig. 20 : Débris d'un pot à oignon prêt-à-cuire (« Schrübrand ») de l'atelier de Jakob Vögeli retrouvés après l'incendie sous le Grenier (« Kornhaus ») de Berthoud (Photo du Bureau pour la Restauration architecturale et l'histoire de l'architecture, (Photo Service archéologique du canton de Bern, Badri Redha)*

On y a trouvé les habituelles pernettes nécessaires pour supporter les céramiques lors de leur insertion dans le four. On a également trouvé des pièces non émaillées, que l'on appelle des pièces prêtes à cuire (« Schrühbrände »), qui doivent faire partie de sa production. On a aussi trouvé un pot à oignon (« Zwiebeltopf »), ce qui prouve que ce type de poterie ou des poteries de formes similaires était très communs parmi les potiers de Berthoud (Fig. 20). De toutes ces trouvailles, nous pouvons conclure que les rejets de la production de Vögeli étaient similaires à ceux de tous les autres potiers. Alors que tout a brûlé le 14 août 1715, on peut maintenant comparer ce qu'on a avec les produits de Johannes Vögeli et faire des observations intéressantes (Fig. 21). Alors que le décor peigné (la pièce est posée sur le tour en mouvement et le décor est réalisé avec seulement un cheveu (ou un poil de cochon ou une tige métallique fine ou une aiguille) passé sur le décor encore humide, préalablement réalisé au barolet (de nos jours « à la poire »). Le décor au barolet est aspiré par le cheveu et présente alors des dessins similaires à ceux réalisés par un peigne) (« borstenzug ») se trouve déjà chez Johannes Vögeli, on trouve désormais également le décor marbré avec de grandes taches et le décor multicolore réalisé au barolet. Mais pour la première fois, on trouve un décor guilloché (« Springfederdekor »), développé une centaine d'années plus tôt dans la région du Mecklenburg-Vorpommern (Allemagne). En Suisse alémanique, de ce que nous savons actuellement, à part quelques pièces de Winterthur, c'est la preuve la plus ancienne de cette technique de décoration, inconnue jusqu'à cette date dans le canton de Berne. (49) Que pourrait-on faire de mieux que de supposer que Jacob Vögeli a appris cette technique sur la route de son compagnonnage en Allemagne ?

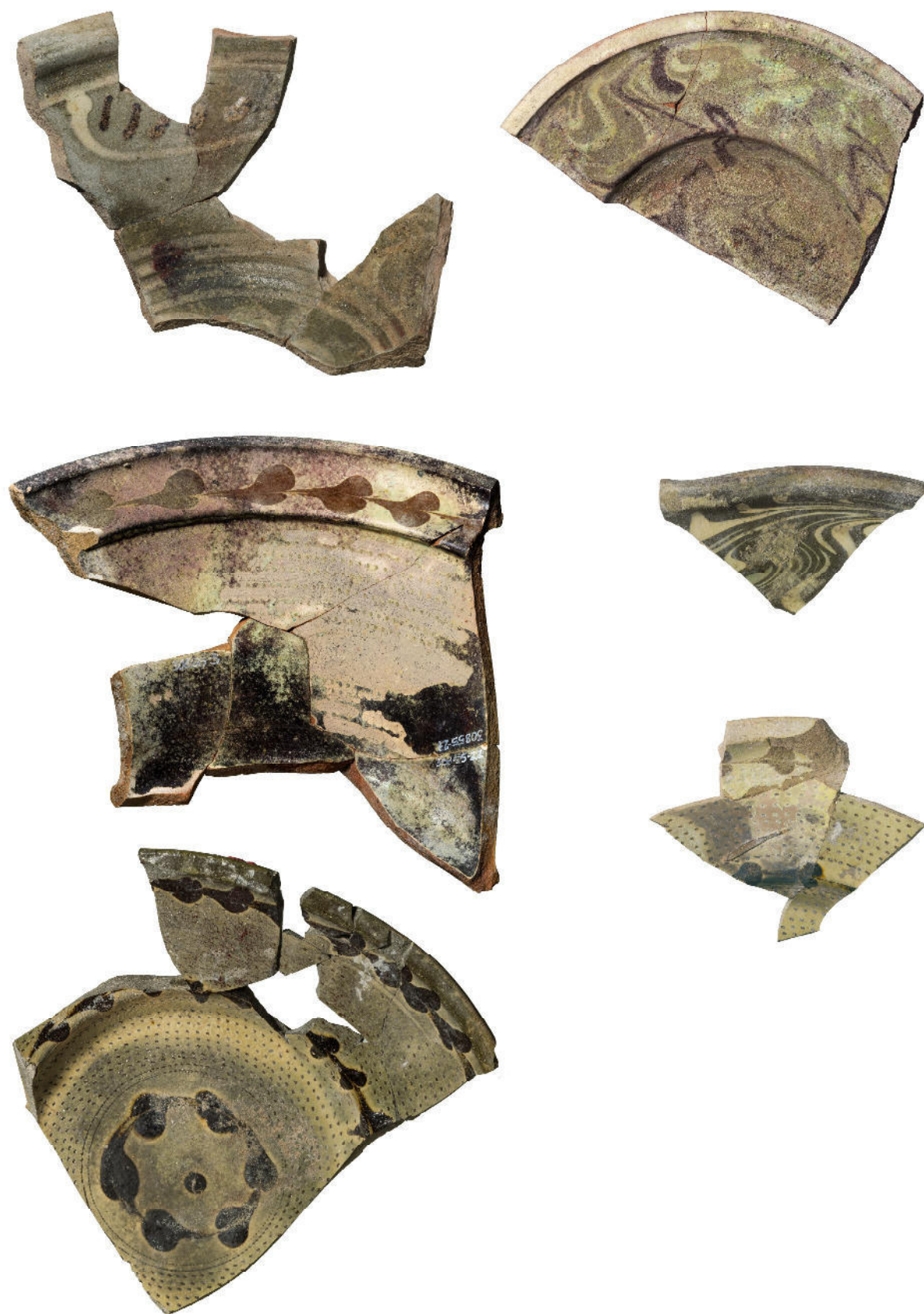


Fig. 21 : Débris de céramiques cuites retrouvées sur le lieu de l'atelier de Jakob Vögeli (Photo Service archéologique du canton de Bern, Badri Redha)

Après l'incendie de la ville, Jakob Vögeli a construit un nouveau bâtiment résidentiel à la Mühlegasse 10 dans la basse-ville de Berthoud (voir l'emplacement 8b de la Fig. 1). (50) Nous pouvons supposer que son atelier était également là. En 1716/1717 il a coopéré à la restauration de la maison des gardes de la Mühletor. (51) En 1719, nous entendons parler une dernière fois de tangibles différends avec sa voisine Maria Trechsel (Mühlegasse 8), qui devait une demi-couronne à Vögeli pour son travail sur le poêle d'une chambre. (52)

Alors que Jakob Vögeli était âgé de seulement 44 ans, il est mort le 31 Mars 1724, sans que nous en connaissions la cause. (53) Avec lui, se terminent les activités de poterie sur la parcelle de Mühlegasse 10. Son fils et héritier Jakob Vögeli-Flückiger (1710-1778) était tailleur. En fonction de ces données, on peut définir une période de production de 1706 à 1724 pour Jakob Vögeli.

## Résumé

Le potier Johann (Jean) Vögeli (1642 - env. 1714), fils d'un bourgeois fabricant de cordages, a eu du succès. Il était socialement bien intégré et respecté. Il fut nommé au Conseil des 32 de Berthoud et temporairement au bureau des « Iseler », c'est-à-dire comme surveillant des poids et mesures, comme Officier de police urbain (« Einunger ») et comme « Kirch Meier », à savoir l'administrateur des Finances de l'Eglise.

Les caractéristiques des fouilles et celles des objets du petit groupe des céramiques présentés ici désignent clairement son atelier. Cela comprend notamment des découvertes archéologiques à Berthoud. La particularité de ses céramiques est qu'elles portent de nombreux dictons et dates gravées, ainsi que l'utilisation occasionnelle de décors peignés (Borstenzugdekors). Jusqu'à la découverte du lieu de l'atelier de Johannes Vögeli, nous ne pouvons que spéculer que peu de poteries utilitaires ornées ont été produites, ce qui est tout à fait normal et similaire à la majorité des potiers de Berthoud ou du canton de Berne. Ce qui est sûr, c'est que Johannes Vögeli a également produit des poêles, bien que l'apparence et la décoration de ses carreaux nous soient encore inconnus.

Le potier Jakob Vögeli (1680-1724) était également d'une famille bourgeoise de Berthoud active dans la production de cordages, qui n'est pas liée à celle de Johannes Vögeli. Après un apprentissage à Oberburg (village bernois à 2km au sud de Berthoud) et un tour comme compagnon, il a travaillé dès 1706 à Berthoud comme potier et producteur de carreaux de poêle. Sa production ne peut pas être clairement distinguée des autres potiers de Berthoud. Cependant, il existe une présomption, qu'il pourrait être à l'origine de l'implémentation à Berthoud de la technique du décor à la molette (Springfederdekor), qu'il aurait pu connaître, apprendre et pratiquer en Allemagne lors de son tour de compagnonnage et qui, en particulier au 18ème siècle, devait devenir si importante dans le développement de la céramique de Langnau.

## Notes

1 Boschetti-Maradi 2006, p. 195–199.

2 Musée du château à Berthoud, Inventaire IV-1060. Première classification : Boschetti-Maradi 2006, p. 196, Illustration 230.

3 Les remarques qui suivent sont principalement basées sur les archives du registre des baptêmes des bourgeois de Berthoud (Burgerarchiv Burgdorf (BAB)) : Répertoires des baptêmes du Prêtre Joh. Rudolf Gruner 1758 (Bibliothèque des Bourgeois de Berne : BBB, MS HH VIII 33) ; Généalogies du chroniqueur Joh. Rudolf Aeschlimann 1795 (BAB Manuscript) ; Livres de l'Eglise de Berthoud, en particulier la première liste des décès 1706–1726 aux archives du canton de Berne (Staatsarchiv Bern, StABE), KA 4 II, copies du BAB ; Manuel du Conseil de Berthoud d'après les Registres couvrant

les périodes de 1658 à 1719 (BAB); Actes de la Guilde des forgerons et menuisiers (BAB). Toutes les informations généalogiques et chronologiques ont été rassemblées par Trudi Aeschlimann, que je remercie chaleureusement pour son aide et pour l'inspiration qu'elle m'a procuré pour la rédaction de cet article.

4 Voir Heege/Kistler/Thut 2011, p. 144 et 154.

5 Wyss 1973 ; Schnyder 1989.

6 Boschetti-Maradi 2006, p. 138–143.

7 Manuel du Conseil (Ratsmanual, RM) 45 1658–1662, p. 31.

8 Boschetti-Maradi 2006, 194, remarque 1122.

9 RM 46 1663–1666, p. 41 ; RM 47 1666–1669, p. 66.

10 RM 49 1672–1676, p. 83, 84.

11 RM 51 1679–1684, p. 267.

12 RM 56/57/58 1696–1698, p. 146.

13 RM 53 1687–1690, p. 178, 189 et 190, 200.

14 RM 62a 1702–1709, p. 77.

15 RM 50 1676–1679, p. 7. Diverses autres références concernant la poterie de Jakob Knup l'Ancien., Jakob Knup le Jeune et Hans Knup d'Obernburg sont également présents dans les livre des compagnons de 1673 à 1700 de la Guilde des forgerons de Berthoud ainsi que et dans les registres de la guilde des forgerons (vers 1686/1691 à 1713).

16 RM 50 1676–1679, p. 96 ; Schweizer 1985, p. 269.

17 Boschetti-Maradi 2006, 194, remarque 1122.

18 RM 51 1679–1684, p. 75.

19 RM 52 1684–1687, p. 115 ; RM 53 1687–1690, p. 65 (dernière déclaration officielle en tant qu'officier de police du potier Johannes Vögeli).

20 RM 62a 1702–1709, p. 383 ; RM 65, 1709–1714, p. 180.

21 Sur l'incendie de la ville haute en 1706 voir Schweizer 1985, p. 242–244.

22 Aeschlimann 1847, p. 194.

23 RM 62a, 1702–1709, p. 571.

24 Livres des Maîtres de la Guilde des forgerons 1701–1766, p. 87.

25 Généalogies du chroniqueur Joh. Rudolf Aeschlimann 1795, p. 553 et pp.

26 Voir Baeriswyl/Gutscher 1995, p. 76.

27 Déjà présenté par Boschetti-Maradi 2006, illustration 144.

28 Service archéologique du Canton de Berne (Archäologischer Dienst des Kantons Bern, ADB), Numéro de inventaire 45768.

29 Déjà présenté par Boschetti-Maradi 2006, 98, Illustration 122. Je remercie chaleureusement Daniela Ball pour l'autorisation de publication des deux assiettes.

30 Je remercie sincèrement Pierre-Yves Tribolet pour son approbation de la publication.

31 Remarques sur cette pièce par Boschetti-Maradi 2006, 117, p. 150.

32 ADB, Numéro de inventaire 39791 (Schicht 103).

33 ADB, Numéro de inventaire 46103 (Kornhausgasse 9–11) ; Numéro de inventaire 26870, 26876, 30877, 32305, 39782 (Grenier, Kornhaus); Numéro de inventaire 39770 (Jardin d'enfants Kronenhalde).

34 Remarques amicales de Trudi Aeschlimann. Sur l'emplacement de la ruelle, voir Schweizer 1985, p. 387, Illustration 330 ; Baeriswyl/Gutscher 1995, Illustration 69.

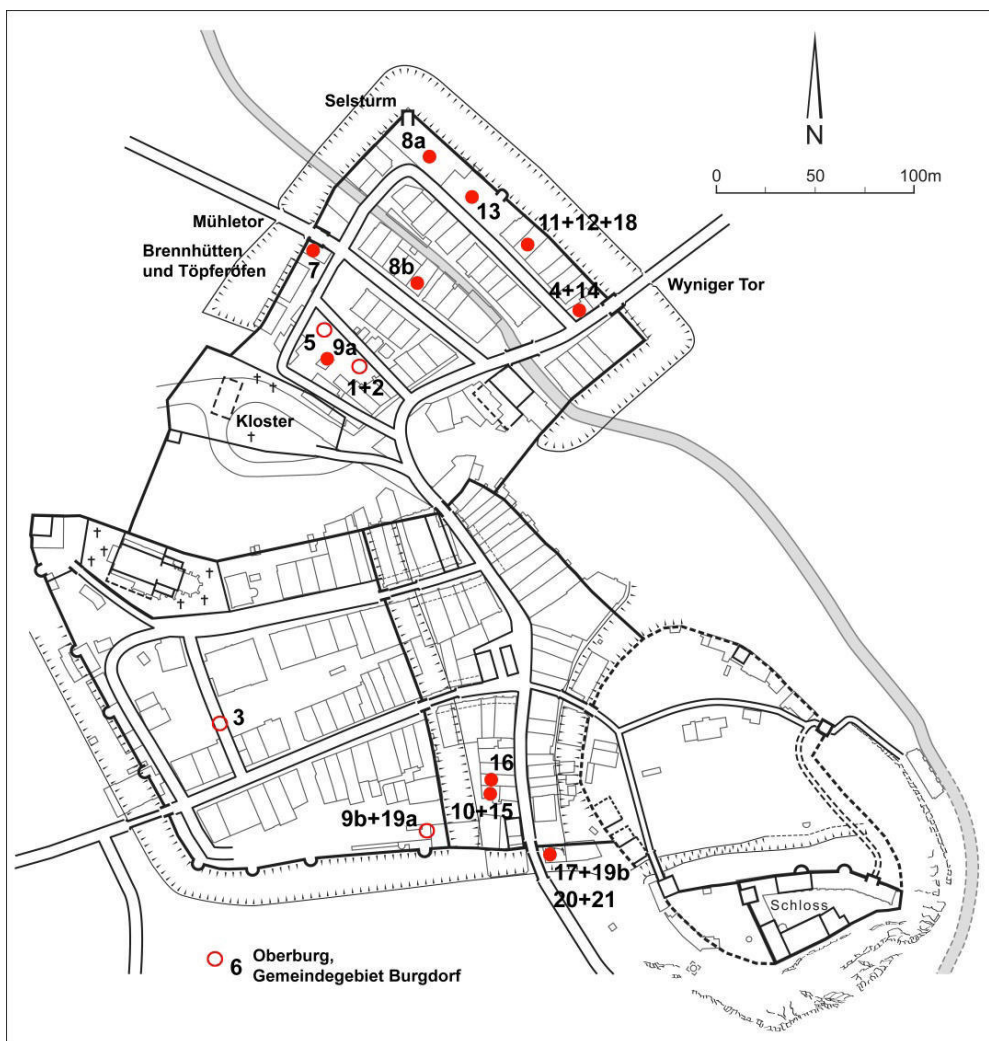
35 Registres des morts 1 de Berthoud (1706–1726, avec des manques), p. 489.

36 RM 55 1694–1696, p. 214 ; également BAB T9, registres de la guilde des forgerons, entréesans date, vers 1696.

37 BAB T2, Livres des Maîtres de la Guilde des forgerons 1701–1766, p. 63.

38 RM 62a, 1702–1709, p. 491.

- 39 Registres des coûts de reconstruction au Musée du château à Berthoud (SMB), inventaire RS X 2148. Egalement : Schweizer 1985, p. 244. Ce poêle a été détruit plus tard lors de l'incendie de la ville haute en 1865. 40 RM 62a, 1702–1709, p. 591, 593, 665, 671, 780, 793.
- 41 RM 65, 1709–1714, p. 301.
- 42 RM 65, 1709–1714, p. 371.
- 43 RM 65, 1709–1714, p. 558.
- 44 RM 66, 1714–1720, p. 100.
- 45 RM 66, 1714–1720, p. 120.
- 46 Sure l'incendie de la basse-ville de 1715 voir Aeschlimann 1847, p. 199–200 ; Schweizer 1985, p. 386–406 ; Baeriswyl/Gutscher 1995, p. 74–77 ; Baeriswyl 2003, p. 62–78 ; Boschetti-Maradi 2006, p. 67–70.
- 47 RM 66, 1714–1720, p. 148.
- 48 Baeriswyl/Gutscher 1995, p. 76.
- 49 Sur la technique des décors et sur leurs provenances voir prochainement : Heege en préparation, chapitre 4.1.
- 50 Baeriswyl/Gutscher 1995, p. 76; RM 66, 1714–1720, p. 368.
- 51 Schweizer 1985, p. 39.
- 52 RM 66, 1714–1720, p. 785.
- 53 Registres des morts 1 de Berthoud (1706–1726), p. 489. 54, remarque de Trudi Aeschlimann



*Emplacements des lieux de potiers à Berthoud et des dates de vie des potiers connus  
(Légende de la Fig. 1)*

- 1 + 2 Röhrisgasse, Jakob Knup l'Ancien († après 1697) et Le Jeune († 1690), mentionné de 1689 à 1699, 1715 = sa fille est mentionnée comme ayant subi des dommages dans le relevé n° 3 des dégâts de l'incendie,
- 3 Beginengässli Ouest, veuve du potier Johannes Dübelts, incendie de la ville haute de 1706
- 4 + 14 Metzgergasse 4, jusqu'en 1712 Bendicht Gammeter (1648–1712), puis sa veuve K. Ris jusqu'environ. 1720, 1715 = relevé n° 26 des dégâts de l'incendie, Metzgergasse 4, vers 1746 Heinrich Gammeter « l'autre » potier (1715–1775)
- 5 En proximité du dessous du moulin/ Röhrisgasse, jusqu'au plus tard en 1714 Johannes Vögeli (1642–1714)
- 6 Vraisemblablement Chnuppenmatt (Poste) d'Oberburg, en fait dans la commune de Berthoud, le potier de Berthoud Hans Knup (1647–1715), mentionné de 1688 à 1715
- 7 Près de la Porte du Moulin (Mühleletor)/fossés de la ville (Stadtgraben), Oswald Schönberger (1642–1719), mentionné de 1683 à 1719, 1715 = relevé n° 9 des dégâts de l'incendie,
- 8a « sous » le Grenier à grains, atelier à partir de 1706 ? atelier avec un four à poterie de 1708 à 1715 Jakob Vögeli (1680–1724), 1715 = relevé n° 15 des dégâts de l'incendie
- 8b Mühlegasse 10, 1715 à 1724 Jakob Vögeli (1680–1724)
- 9a Röhrisgasse, jusqu'à l'incendie de 1715 Heinrich Gammeter (1675–1746), 1715 = relevé n° 7 des dégâts de l'incendie (1715/16 banni pour une année)
- 9b Milchgässli (partie occidentale supérieure du lavoir), Heinrich Gammeter (1675–1746), mentionné en 1746

19a Milchgässli (partie occidentale supérieure du lavoir), Emanuel Aeschlimann (1751–1832), Mentionnée à partir de 1775

10 + 15 Hofstatt 7, Maison Gammeter (« Gammeterhaus »), Jakob Gammeter-Flückiger (1695–1754), mentionné de 1737 à 1754 ; Hofstatt 7, Joh. Jakob Gammeter-Aeschlimann sen. (1734–1805), mentionné de 1754– à 800

11 + 12+ 18 Ruelle de derrière (Hintere Gasse) (Kornhausgasse) 10, Samuel I Gammeter (1697–1758), mentionné de 1746 à 1758 ; Ruelle de derrière (Hintere Gasse) (Kornhausgasse) 10, Samuel II Gammeter (1735–1770), mentionné de 1758 à 1761 ; Ruelle de derrière (Hintere Gasse) (Kornhausgasse) 10, Rudolf Samuel Gammeter (1769– 1830), mentionné en 1800

13 Ruelle de derrière, plus tard proche du Kornhaus, Johann Heinrich Gammeter jun. (1713–1775), intéressé de 1759 à 1770 à la poterie (à l'origine une fonderie ; voir le plan d'Aeschlimann de 1773)

16 Rütchelengasse 6/Hofstatt 5, Joh. Jakob Gammeter Fils (1759– 1811), mentionné en 1800

17 + 19b Rütchelengasse 23, près de la Tour, environ depuis 1795 à 1832 Emanuel Aeschlimann (1751–1832), Rütchelengasse 23, jusqu'en 1828 Joh. Heinrich I Aeschlimann (1777–1828)

20 + 21 Rütchelengasse 23, jusqu'en 1866 Heinrich II Aeschlimann (1806–1866) ; Rütchelengasse 23, jusqu'en 1908 Joh. Arthur Aeschlimann (1842–1908), fabricant de conduite d'eau en bois réalisées par le percement d'un trou central dans un arbre à l'aide d'une longue vrille (« Deuchelfabrikant

Les sites des poteries (« Brennhütten »), c'est-à-dire les bâtiments avec un four à poterie, éventuellement en combinaison avec un atelier, sont localisés, ou, quand c'est possible, nommés, dans les trois lieux suivants : sous le monastère près du mur d'enceinte, au « Kreuzgraben » (fossés de la Croix), et aux fossés de la ville (« Stadtgraben »)

Toutes les données sont de Trudi Aeschlimann, Berthoud, le 14 juin 2015

## Bibliographie

Aeschlimann 1847

Johann Rudolf Aeschlimann, *Geschichte von Burgdorf und Umgegend (Histoire de Berthoud et de ses environs)*, Zwickau 1847.

Baeriswyl 2003

Armand Baeriswyl, *Stadt, Vorstadt und Stadterweiterung im Mittelalter (La ville, son expansion suburbaine et urbaine au Moyen-Age)*. Archäologische und historische Studien zum Wachstum der drei Zähringerstädte Burgdorf, Bern und Freiburg im Breisgau (*Etudes archéologiques et historiques sur la croissance des trois villes des Zähringe: Berthoud, Berne et Fribourg*) (Schweizer Beiträge zur Kulturgeschichte und Archäologie des Mittelalters 30) (*Contributions suisses à l'histoire culturelle et l'archéologie du Moyen Age 30*), Basel 2003.

Baeriswyl/Gutscher 1995

Armand Baeriswyl/Daniel Gutscher, *Burgdorf Kornhaus, Eine mittelalterliche Häuserzeile in der Burgdorfer Unterstadt (Le Grenier à grains de Berthoud, une rangée de maisons médiévales dans la basse-ville de Berthod)* (Schriftenreihe der Erziehungsdirektion des Kantons Bern) (*Série du département de l'éducation du canton de Berne*), Berne 1995.

Boschetti-Maradi 2006

Adriano Boschetti-Maradi, *Gefässkeramik und Hafnerei in der Frühen Neuzeit im Kanton Bern (Récipients en céramiques et poteries au début de la période moderne dans le canton de Berne)*

(Schriften des Bernischen Historischen Museums 8) (*Parution n 8 du Musée Historique de Berne*), Bern 2006.

Heege en préparation.

Andreas Heege, Die Ausgrabungen auf dem Kirchhügel von Bendern, Gemeinde Gamprin, Fürstentum Liechtenstein. Bd. 2: Die Geschirrk Keramik des 12. bis 20. Jahrhunderts, Vaduz in Vorb. (*Les fouilles de la colline de Bendern, paroisse de la municipalité Gamprin, Principauté du Liechtenstein. Vol 2 : Les céramiques utilitaires du 12e au 20e siècle, Vaduz en préparation*)

Heege/Kistler/Thut 2011

Andreas Heege/Andreas Kistler/Walter Thut, Keramik aus Bärswil. Zur Geschichte einer bedeutenden Landhafnerei im Kanton Bern (Céramiques de Bärswil. Sur l'histoire d'un lieu d'ateliers de poteries important dans le canton de Berne) (Schriften des Bernischen Historischen Museums 10), () (*Parution n 10 du Musée Historique de Berne*), Bern 2011.

Schnyder 1989

Rudolf Schnyder, Winterthurer Keramik (*Céramiques de Winterthur*), Winterthur 1989.

Schweizer 1985

Jürg Schweizer, Die Kunstdenkmäler des Kantons Bern (*Les monuments du canton de Berne*), Land, Bd. 1 (*Tome 1*), Die Stadt Burgdorf (*La ville de Berthoud*) (Die Kunstdenkmäler der Schweiz 75) (*Les monuments de Suisse 75*), Basel 1985.

Wyss 1973

Robert L. Wyss, Winterthurer Keramik. Hafnerware aus dem 17. Jahrhundert (Schweizer Heimatbücher 169-172), (*La céramique de Winterthur. Céramiques du 17<sup>ème</sup> siècle. (Brochure patriotique suisse 169-172)*) Bern 1973.

Erstveröffentlichung in deutscher Sprache :

Andreas Heege, Die Hafnereien Vögeli in der Burgdorfer Unterstadt, in: Burgdorfer Jahrbuch 83, 2016, 41-68.

Ich danke Trudi Aeschlimann, Rittersaalverein Burgdorf, für die Genehmigung zur Übersetzung und zur Manuskriptveröffentlichung im Internet.